



Champ de l'enquête :

Le Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi a pour mission d'insérer durablement dans l'emploi des personnes exclues du marché du travail.

Les PLIE du Libournais et de Bordeaux se sont associés au CEFIL (Centre de Formation de l'INSEE à Libourne) pour réaliser une enquête sur les éventuelles différences de freins à la recherche d'emploi entre zones rurale et urbaine.

L'enquête a été adressée par courrier aux 1545 personnes accompagnées par les PLIE de Bordeaux et du Libournais entre le 1^{er} octobre 2011 et le 31 octobre 2012. 459 personnes ont répondu au questionnaire, soit 30 % des enquêtés.

Le profil des répondants :

Les caractéristiques des répondants sont proches de celles de la population enquêtée, hormis leur âge et leur présence ou non dans le dispositif. 28 % des répondants ont moins de 35 ans alors qu'ils représentent 40 % des enquêtés. De même, 35 % des répondants ne sont plus accompagnés par les PLIE tandis qu'ils sont 42 % parmi les personnes interrogées.

Les répondants ont en moyenne 41 ans, deux sur trois sont des femmes. La moitié d'entre eux n'a pas d'enfants et 46 % sont en couple. 40 % sont issus du PLIE du Libournais et 60 % de celui de Bordeaux.

Un quart des répondants n'a aucun diplôme, 46 % ont un diplôme inférieur au bac ou un titre professionnel, tandis que moins de 10 % ont un niveau supérieur au bac.

Parmi les répondants, 56 % sont actuellement sans emploi, 36 % sont en CDI, CDD ou intérim et 8 % sont dans une autre situation.

En s'inscrivant au PLIE, près de deux tiers des personnes ayant répondu au questionnaire avaient pour objectif de trouver un emploi à temps plein, environ un quart souhaitait trouver une formation.

FREINS À LA RECHERCHE D'EMPLOI : DIFFÉRENCES ET POINTS COMMUNS ENTRE RURAL ET URBAIN

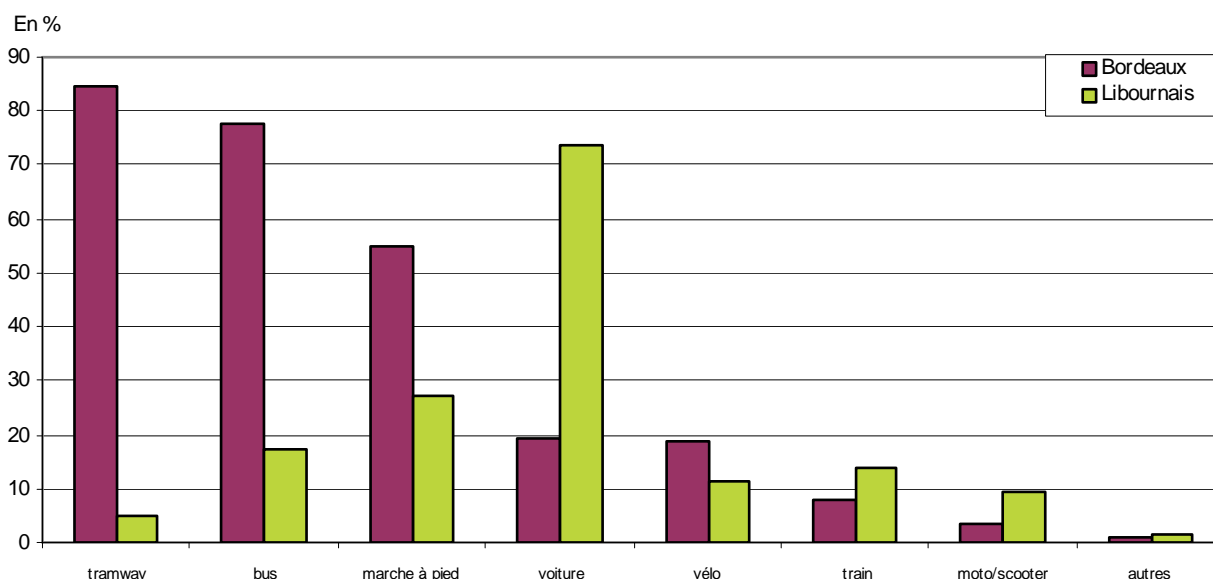
Entre Bordeaux⁽¹⁾ et le Libournais⁽²⁾, les freins à l'emploi diffèrent. Les répondants sont particulièrement confrontés aux problèmes liés à la mobilité : un sur trois déclare avoir déjà refusé un emploi pour ce motif. La voiture est le moyen de transport privilégié des Libournais, alors qu'à Bordeaux, les déplacements se font principalement en transports en commun. A Bordeaux, les formations professionnalisantes débouchent moins souvent sur un emploi qu'en zone rurale⁽³⁾. De plus, en zone urbaine⁽⁴⁾, les répondants déclarent à la fois avoir plus de difficultés à lire et à faire garder leurs enfants. Cependant, d'autres freins sont communs à Bordeaux et au Libournais. Une femme sur quatre refuse un emploi à cause d'un problème de garde d'enfants, quand un homme sur vingt est concerné. De plus, avec l'âge, les problèmes de santé sont plus fréquents, la confiance en soi et le soutien de l'entourage diminuent.

Ruraux et urbains sont confrontés à différents freins à l'emploi. Parmi eux, la mobilité, le niveau de qualification, les problèmes de lecture et de garde d'enfants affectent ces deux populations mais à des degrés plus ou moins importants.

Les transports, un problème commun aux origines différentes

Quel que soit le lieu de résidence, 30 % des répondants ont déjà refusé un emploi pour des raisons de transport. Toutefois, ces deux populations ne se déplacent pas de la même manière.

Des habitudes de transport différentes selon la zone de résidence



Source: CEFIL - Enquête PLIE 2012/2013, 459 répondants 74 % des répondants du Libournais utilisent la voiture pour aller au travail, en formation ou chercher du travail. Les répondants pouvaient choisir plusieurs modes de transport.

Les trois quarts des répondants libournais utilisent la voiture alors qu'ils sont seulement un cinquième à Bordeaux. En revanche les répondants bordelais prennent fréquemment les transports en commun (78 % le bus, 85 % le tramway).

Ne pas détenir le permis semble plus pénalisant en zone rurale : 68 % des personnes ne l'ayant pas se déclarent plutôt ou fortement gênées dans leur recherche d'emploi, alors qu'en ville elles sont seulement 39 %.

Des Libournais plus réticents à déménager

59 % des répondants ne sont pas prêts à changer de domicile pour un travail. Cependant, cela diffère selon le lieu d'habitation : ils sont 63 % en milieu rural contre 56 % en milieu urbain.

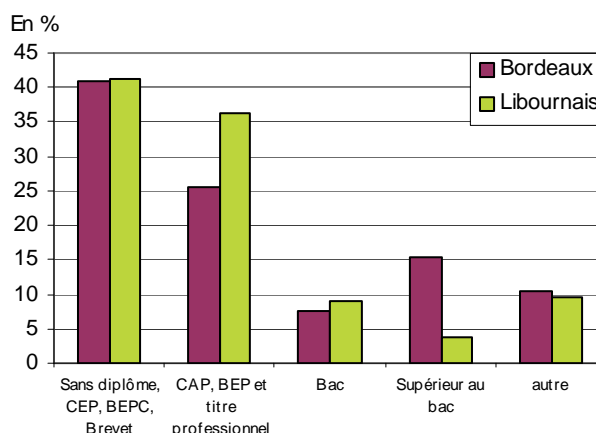
La proportion de propriétaires, quatre fois plus importante dans le Libournais (20 %) qu'à Bordeaux, pourrait expliquer en partie cette différence.

La situation du conjoint peut aussi contribuer à l'expliquer. En effet, les Bordelais (42 %) sont moins souvent en couple que les Libournais (51 %). De plus, les conjoints des Libournais ont une situation plus stable que ceux des Bordelais. En effet, 45 % des conjoints des répondants sont en CDI et 27 % sont sans-emploi dans le Libournais contre 29 % en CDI et 43 % sans-emploi dans le Bordelais. La

meilleure situation de leur partenaire peut inciter les Libournais à vouloir demeurer sur place. Ainsi, 81 % des répondants dont le conjoint est en CDI ne sont pas prêts à déménager pour un travail. Ils ne sont que 61 % chez ceux dont le conjoint est sans emploi.

Les diplômes professionnels moins pénalisants dans le Libournais

Zone urbaine, zone rurale : des niveaux de diplôme contrastés



15 % des répondants bordelais ont un diplôme supérieur au bac.

Source : CEFIL - Enquête PLIE 2012/2013, 421 répondants

Parmi les répondants, 23 % des Bordelais ont au moins le baccalauréat, alors que les Libournais sont seulement 13 %.

Si la proportion des personnes sans diplôme est équivalente en milieu rural et urbain, la part des titulaires d'un CAP, d'un BEP ou d'un titre professionnel est supérieure de 10 points dans le Libournais (36 % contre 26 % à Bordeaux). La situation professionnelle des titulaires d'un diplôme professionnalisant diffère entre les deux zones. En effet, parmi les personnes qui détiennent ce type de diplôme, 62 % sont sans emploi à Bordeaux. Elles sont seulement 47 % dans le Libournais.

Les difficultés de lecture, un frein plus marqué à Bordeaux

Des difficultés de lecture plus importantes à Bordeaux

(en %)

	Bordeaux	Libournais
Souvent	11 ¹	6
Parfois	27	17
Jamais	62	77
Total	100	100

Source : CEFIL - Enquête PLIE 2012/2013, 452 répondants

¹ 11 % des répondants Bordelais déclarent avoir souvent des difficultés de lecture qui les gênent dans leur travail ou leur recherche d'emploi

Si un répondant sur trois a des problèmes de lecture, ceux-ci sont plus fréquents en zone urbaine. 37 % des Bordelais déclarent avoir des difficultés pour lire ou écrire, qui les gênent dans leur travail ou leur recherche d'emploi. Ils sont 24 % dans le Libournais.

Les Bordelais plus gênés par les questions de garde d'enfants

Les difficultés à faire garder ses enfants constituent un frein à l'emploi. Cette gêne n'est pas la même en milieu rural et en milieu urbain. A Bordeaux, 51 % des répondants ayant des enfants à faire garder déclarent que les questions de garde les ont déjà gênés dans leur recherche d'emploi. Ils sont seulement 38 % dans le Libournais.

Les répondants ont plus souvent des enfants de moins de trois ans à Bordeaux (16 %) que dans le Libournais (10 %), ce qui peut expliquer en partie cette différence.

Ces différences de nature ou de degré des freins entre zones rurale et urbaine ne doivent pas éluder des difficultés communes. Ainsi, le sexe, l'âge ou l'état de santé peuvent parfois constituer des freins plus déterminants à l'insertion professionnelle que la zone d'habitation.

Des freins pénalisant plus souvent les femmes

La garde d'enfant pénalise plus les femmes

En (%)

	Oui	Non	Total
Femmes	24 ¹	76	100
Hommes	5	95	100

Source : CEFIL - Enquête PLIE 2012/2013, 386 répondants

¹ 24 % des femmes ont déjà refusé un emploi à cause d'un problème de garde d'enfants

La garde d'enfants est un important frein à la recherche d'emploi pour les femmes. 24 % d'entre elles ont déjà refusé un emploi à cause d'un problème de garde. Les hommes sont seulement 5 % dans ce cas.

Par ailleurs, si 40 % des femmes sans enfant dans leur foyer sont prêtes à parcourir plus d'une heure de trajet par jour, elles ne sont plus que 30 % quand elles ont des enfants. Que les hommes vivent avec ou sans enfants ne change pas le temps de trajet qu'ils consentent à faire pour aller au travail.

Les difficultés qui touchent plus particulièrement les femmes ne se limitent pas à la question de la garde d'enfants. Ainsi, 17 % des femmes ne se sentent pas encouragées par leur entourage à travailler. Seulement 9 % des hommes sont dans ce cas.

Les problèmes de santé, un obstacle à l'insertion sur le marché du travail

17 % des répondants ont déjà refusé un emploi à cause de problèmes de santé. Parmi eux, 71 % estiment que leur problème de santé ou leur handicap les a plutôt ou fortement gênés dans leur travail ou leur recherche d'emploi. Un mauvais état de santé peut également affecter la personne au quotidien dans son travail et même diminuer fortement sa confiance en elle. Ainsi, 91 % des répondants sont confiants à l'idée de reprendre une activité ou d'aller au travail. Cette proportion tombe à 20 % parmi ceux qui se sentent

gênés par un problème de santé dans leur travail ou leur recherche d'emploi. 40 % des plus de 45 ans ne ressentent aucun handicap ou problème de santé les gênant dans leur travail, 65 % des moins de 30 ans sont dans ce cas.

Avec l'âge, la confiance en soi dans la recherche d'emploi diminue

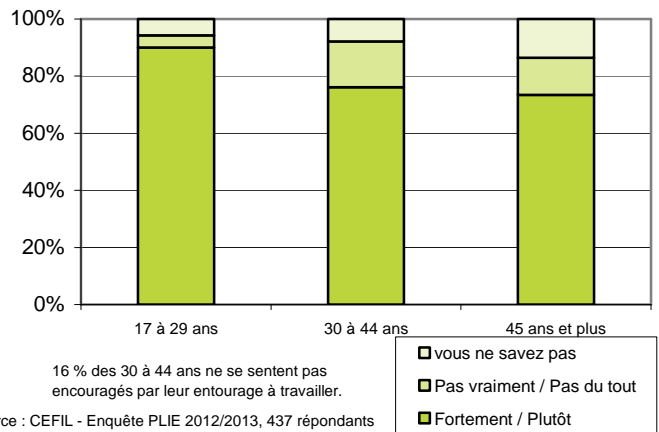
Les 45 ans et plus sont 12 % à se dire peu ou pas du tout confiants à l'idée de reprendre une activité ou d'aller au travail, contre 7 % pour le reste des répondants.

Avec l'âge, la confiance dans le marché du travail diminue également. 76 % des 45 ans et plus pensent pouvoir trouver un travail stable dans la région, contre 80 % des moins de 30 ans.

De plus, les 45 ans et plus s'attendent moins à bénéficier de l'aide de leurs connaissances dans leur recherche d'emploi. 73 % des 45 ans et plus pensent pouvoir compter sur leur entourage pour trouver du travail. Ils sont 90 % chez les moins de 30 ans.

Enquête réalisée du 5 décembre 2012 au 14 mars 2013 par les contrôleurs stagiaires du Cefil en collaboration avec les PLIE du Libournais et de Bordeaux.

Les plus âgés, moins encouragés à travailler que les autres répondants



Notes de lecture

- (1) L'utilisation du terme Bordelais fait référence aux personnes accompagnées par le PLIE de Bordeaux et ayant répondu à l'enquête.
- (2) L'utilisation du terme Libournais fait référence aux personnes accompagnées par le PLIE du Libournais et ayant répondu à l'enquête.
- (3) La zone rurale se rapporte aux 126 communes qui dépendent du PLIE du Libournais.
- (4) La zone urbaine correspond à la zone géographique couverte par le PLIE de Bordeaux.

Quels facteurs déterminent le temps de trajet domicile-travail ?

Les répondants accompagnés par les PLIE se révèlent plutôt mobiles pour aller au travail. Seuls 11 % d'entre eux souhaitent faire moins de 30 minutes de trajet. Ils sont par contre 41 % à accepter d'effectuer plus d'une heure de trajet pour aller au travail.

Par ailleurs, la situation professionnelle influe sur les réponses.

Les répondants sans emploi accepteraient de faire un temps de trajet supérieur à ceux qui travaillent. En effet, ils sont 47 % à déclarer pouvoir faire une heure ou plus pour travailler alors que les personnes ayant un emploi ne sont que 27 %.

Avoir des enfants joue également sur le temps que les répondants sont prêts à consacrer à leurs déplacements. Ainsi 35 % des répondants ayant des enfants dans leur foyer consentent à travailler à une heure ou plus de leur domicile alors que ceux n'ayant pas d'enfants sont 46 % dans ce cas.

Les sans emploi accepteraient des déplacements plus longs pour travailler

